

LA SEXUALITE LICENCIIEUSE DANS *CŒUR DU SAHEL* DE DJAÏLI AMADOU AMAL

Hadja Boussoura Abakar

Université de Ngaoundéré, Cameroun

hadjibelle@yahoo.fr

Résumé

*Le présent article se penche sur la sexualité licencieuse dans *Cœur du Sabel* de Djaïli Amadou Amal. L'objectif est de montrer comment et pourquoi l'écrivaine camerounaise peint des comportements sexuels contraires à pudeur et à la décence. Des préliminaires au dévergondage sexuel, les personnages ne se privent de rien. Ils laissent libre cours à leur fièvre libidinieuse. Pour mener à bien et à terme leurs ébats sexuels, ils choisissent un chronotope idoine, propice à l'éveil du désir sexuel. Ils procèdent à l'érotisation du corps féminin et à un jeu de séduction. En nous appuyant sur l'approche thématique de Jean-Pierre Richard qui étudie le thème dans une œuvre, nous faisons jaillir les motifs de la sexualité licencieuse dans le corpus. Il s'agit notamment de l'adultère, de la fornication, de la prostitution et des pratiques sexuelles clandestines. Djaïli Amadou Amal fait la satire du dérèglement des mœurs et de l'hypocrisie qui entoure ces pratiques au sein de la société peule musulmane. Elle promeut une vie sexuelle en conformité avec la morale et la religion.*

Mots-clés : *sexualité licencieuse, hypocrisie, motifs, islam, peulhs.*

Abstract

*This article to lean on licentious sexuality in *Cœur du Sabel* of Djaïli Amadou Amal. The aim is to show how and why the cameroonian writer paints sexual behavior contrary to modesty and decency. Preliminaries to sexual delicacy, the characters do not deprive themselves of anything. They give free rein to their libidinous fever. To carry out and complete their sexual intercourse, they choose an appropriate chronotope, conducive to the awakening of sexual desire. They proceed to the eroticization of the female body and to a game of seduction. Based on the thematic approach of Jean-Pierre Richard who studies the theme in a work, we ring out the patterns of licentious sexuality in the corpus. These include adultery, fornication, prostitution and clandestine sexual practices. Djaïli Amadou Amal satirizes the deregulation of morals and the hypocrisy that surrounds these practices within Muslim Fulani society. She promotes a sexual life in accordance with morality and religion.*

Keywords : *licitious sexuality, hypocrisy, patterns, islam, Fulani.*

Introduction

La peinture de la sexualité débridée est au cœur des pratiques littéraires. En effet, il faut souligner que le sexe, dans tous ses états, est un motif majeur d'écriture chez les écrivains francophones de la nouvelle génération. C'est ainsi que de nombreux chercheurs ont accordé la primauté à la question du libertinage sexuel en littérature. Si nous faisons une lecture des travaux d'Érik Leborgne (1996), de Vincent Estellon (2005), de Didier Foucault (2013) et de Jean Baptiste Ntuendem (2015), nous constatons qu'ils se sont attardés sur l'expression de la sexualité libidineuse et transgressive. Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons à la sexualité licencieuse dans l'œuvre *Coeur du Sabel* de Djaili Amadou Amal.

Dans son roman *Coeur du Sabel*, Djaili Amadou Amal raconte l'histoire de Faydé, une domestique qui tombe éperdument amoureuse du neveu de son patron. La romancière camerounaise met également à nu l'hypocrisie d'une société peule musulmane. Elle peint des pratiques sexuelles contraires aux convenances, à la bienséance. Les personnages du récit s'adonnent avec frénésie à la fornication, à l'adultère, à l'infidélité, à la prostitution et à toutes sortes de pratiques empreintes de débauche, de perversité. Ils transgressent les normes socioculturelles et les préceptes de la religion musulmane.

En se basant sur le corpus, la problématique de cette recherche est la suivante : Comment et dans quel but Djaili Amadou Amal peint-elle la sexualité licencieuse dans son roman à l'étude ? Pour répondre à cette interrogation, nous allons nous appuyer sur l'approche thématique de Jean-Pierre Richard. Elle nous permettra de relever les motifs de la sexualité licencieuse dans le corpus afin de mieux les interpréter et de dégager la vision du monde de Djaili Amadou Amal.

1. Les préliminaires à l'acte sexuel

Les préliminaires constituent la phase de préparation intime faite de tendresse, d'échanges et de caresses diverses. Ils se situent au début des rapports sexuels et conduisent les partenaires à un état d'excitation sexuelle. C'est la phase qui favorise la montée du désir et sa satisfaction. Les préliminaires permettent de prendre le temps nécessaire afin de pousser graduellement le corps et l'esprit à la jouissance, au plaisir

maximal. Dans le récit, ils se traduisent par un chronotope approprié, l'érotisation du corps féminin, le jeu de séduction et l'éveil du désir sexuel.

1.1. Le chronotope de la sexualité

Le chronotope renvoie à l'indissolubilité du temps et de l'espace à l'intérieur du texte littéraire. De ce fait, l'espace ne peut exister sans le temps et vice versa. C'est dans l'espace romanesque que le temps devient perceptible. C'est « la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature [et] la fusion des indices spatiaux et temporels en un tout intelligible et concret. » (Bakhtine, 1978 : 235-237) Autrement dit, le chronotope est l'interconnexion des liaisons spatio-temporelles manifestées dans la littérature. Dans le roman de Djaili Amal, le chronotope est choisi en fonction du désir, de la fougue sexuelle des personnages.

En effet, les personnages du corpus s'adonnent à la luxure la nuit, à Domayo, l'un des quartiers les plus chauds de la ville de Maroua. Il est perçu comme une sorte de lupanar :

Quand quelqu'un de la ville en majorité musulmane vient dans ce coin de Domayo à cette heure tardive, c'est généralement pour une raison inavouable. D'autant que ce coin est surnommé *Ndara Boddum*, « Tiens-toi bien ! » Autrement dit, « Bouge pas, je te baise ! », ce qui le désigne clairement comme le quartier chaud de Maroua, où sévit la prostitution, aggravée par la précarité et l'insécurité. (p. 30)

Domayo est peint comme un quartier où règne la débauche. C'est dans ce lieu que Bintou et Sali louent une chambre. Ils se rendent dans une maison de passe pour satisfaire leurs pulsions sexuelles : « Ils quittent la gargote. Une chambre de passe les attend, non loin de là, louée à l'heure. Sali l'a déjà réglée. Seuls ceux qui les utilisent savent où dénicher de pareils endroits. » (p. 32) C'est le lieu de rencontres sexuelles des couples illégitimes. Il n'y a que les habitués qui le connaissent. Ils s'y adonnent au libertinage sexuel. Contrairement aux deux amants, Boukar amène Faydé chez lui, la nuit, au quartier Dubaï : « La maison est vide. Il n'y a personne pour le moment. J'aimerais que tu la visites. » (p. 73) Il l'invite à explorer sa demeure. C'est là qu'ils se livrent à leur premier

rapport sexuel. Les deux amoureux quittent Maroua et vont dans un hôtel à Ngaoundéré. Ils cherchent à se couper du reste de l'univers et à être discrets : « Ils arrivent le soir à Ngaoundéré, où Boukar réserve une chambre dans un hôtel. » (p. 76) Ils se retrouvent seul à seul, coupés du monde. Dans ce cadre idyllique, ils jouissent pleinement l'un de l'autre.

Sali et Bintou se donnent rendez-vous le soir, moment propice à l'éveil de la concupiscence. Sali « compte bien conclure dès ce soir. » (p. 30) avec Bintou, l'objet de tous ses fantasmes. Le cadre nocturne favorise le rapprochement des corps. Ils font l'amour dans la chambre, précisément dans un lit qui est un meuble confortable. Tout comme Sali et Bintou, Haman propose à Faydé de batifoler dans sa chambre : « Allons dans la chambre. » (p. 61) Le jeune homme veut jouir de la domestique dans le calme de sa chambre, à l'abri des regards. L'instant et l'endroit choisis permettent aux personnages de laisser libre cours à leurs envies. De même, le corps érotisé de la femme favorise l'atteinte de la jouissance, de l'extase.

1.2. L'érotisation du corps féminin

L'érotisme renvoie à tout ce qui célèbre la beauté, la séduction, le charme. Il contribue à l'explosion de la sexualité. De ce fait, érotiser, c'est attribuer un caractère « sensuel ou sexuel à une personne, à un contexte, à une interaction, à un geste, à une attitude, à une posture, à une conduite, ou tout simplement à leur évocation. C'est permettre au désir d'émerger. Car l'érotisme consiste davantage à faire monter le désir qu'à le satisfaire, ou sinon pas trop vite... » (Dorais, 2010 :10) Le personnage féminin doté d'une grande sensualité, émoustille les sens. La sexualisation de son corps éveille la libido de la gente masculine. C'est ainsi que le narrateur dresse un portrait élogieux de Faydé : « C'est une adolescente dont les seins pointent depuis peu sous le corsage élimé, et c'est peut-être ce qui effraie le plus sa mère. » (p. 7) Le corps de Faydé se métamorphose. En pleine puberté, elle gagne en féminité.

Bintou est également une belle femme qui suscite la concupiscence. Elle a réussi à attirer l'attention de Sali : « Il est immédiatement tombé sous le charme de cette jolie fille au teint noir et à la silhouette svelte. » (p.30) Il est séduit par son élégance, son charisme, sa carrure et sa couleur de peau. Celle-ci met tous ses sens en éveil : « De taille moyenne, elle est menu comme il les aime, un joli visage mais surtout une poitrine généreuse et ferme qui bombe insolemment son

corsage. Elle ne semble pas farouche » (p. 30) Bintou provoque du désir chez Salî. Son corps de rêve l'excite au plus haut point. C'est surtout sa poitrine développée et rebondie qui le chamboule, le désarçonne. Il ne souhaite qu'une chose, lui faire l'amour ce soir. L'érotisation du personnage féminin conduit à une hypersexualisation du regard masculin, à l'excitation mentale et à la montée du désir. La femme devient l'objet de convoitise de l'homme. C'est alors qu'un jeu de séduction s'instaure entre eux.

1.3. Le jeu de séduction

La séduction consiste à attirer une personne vers soi, la captiver, la charmer afin d'obtenir ses faveurs ou son amour. Il s'agit de « cet élan qui porte l'un vers l'autre et projette les acteurs dans un dédale de sentiments et de ruses, dans la toile de simulations et de dissimulations, dans les méandres de la pudeur et du dévoilement. » (Dauphin et Farge, 2001 : 15) Poussé par l'attraction éprouvée l'un pour l'autre, on cherche à charmer. La séduction représente l'art des préliminaires. Ce jeu érotique auquel on se livre dépend du contexte socioculturel de tout un chacun. Dans le corpus, les personnages exploitent différentes techniques pour parvenir à leurs fins.

Les femmes utilisent leur parure pour plaire aux hommes. C'est le cas de Bintou : « Elle fouille encore dans la valise, en sort plusieurs colliers de perles multicolores, dénoue son pagne, attache les perles à ses reins et, d'un air satisfait, le renoue. » (p. 29) Le collier de perles noué autour des reins est une sorte d'aphrodisiaque. Il est utilisé par la jeune femme pour exciter ses amants, pour attirer toute leur attention sur ses hanches. Bintou arbore également plusieurs autres bijoux : « Sans plus un regard pour son amie, la jeune fille continue de se préparer. Un collier brillant pare son cou fin, plusieurs bracelets multicolores et une jolie montre soulignent la rondeur de ses bras. Des chaussures à talons et un sac à main complètent sa tenue. » (p. 29) Le collier ceint autour du cou, les bracelets colorés, la montre, les chaussures à talons et le sac à main sont des accessoires qui lui permettent de parfaire sa tenue, son apparence. Ils la rendent coquette, féminine. Faydé soigne également son apparence pour son bien-aimé : « Elle est adossée à un oreiller, vêtue de ses dessous en dentelle. À sa taille, plusieurs rangs de perles fluorescentes luisent dans la pénombre. » (p. 74) Les sous-vêtements en

dentelles et le collier de perles donnent de la sensualité à la jeune femme. Ils permettent d'attiser la libido de Boukar.

Dans le roman, Bintou mise sur d'autres atouts afin de conquérir le cœur et le corps de Sali. Elle utilise le maquillage pour rehausser l'éclat de sa beauté : « Elle se maquille sous le regard sidéré de Faydé. Un trait de khôl pour rehausser le regard. De la poudre, sans oublier un rouge à lèvres foncé. Elle arrange coquettement son foulard. » (p. 29) Le khôl, la poudre et le rouge à lèvres lui permettent d'être à son avantage, de masquer toutes les imperfections de son visage. En dehors des parures et du maquillage, la jeune femme se sert du parfum comme aphrodisiaque. Elle souligne la valeur de la fragrance dans cet extrait : « Ici, en ville, le parfum, c'est très important quand tu sors. » (p. 29) Faydé adopte la même technique pour plaire davantage à Boukar : « Faydé prend une longue douche et se parfume avant de se blottir dans ses bras. » (p. 76) Le parfum embaume son corps. Il la rend attirante, irrésistible.

Bintou use de son apparence pour faire tomber Sali dans « ses filets » Elle veut le faire succomber à son charme. Le comportement de la jeune femme confirme la thèse selon laquelle « séduire quelqu'un, c'est le détourner de son chemin et lui imposer une volonté qui n'est pas la sienne. Oubliant son libre arbitre, le séduit s'engage, souvent à son insu, dans une relation de dépendance et de vassalité. » (Laxenaire, 2008 : 7) La séduction a pour objectif de provoquer une relation de dépendance chez la personne séduite. Bintou cherche à dompter Sali, à l'assujettir à sa volonté. Elle veut le rendre fou d'elle.

Le rire est aussi une stratégie déployée par les jeunes filles pour captiver l'attention des hommes : « Sali vient d'apercevoir un groupe de jeunes filles élégantes qui rient aux éclats et parlent fort pour se faire remarquer. » (p. 30) Elles veulent plaire à travers leurs éclats de rire. Le sourire, associé au mensonge, permet au personnage masculin de conclure : « J'ai une boutique ici, à Domayo », dit-il pour se présenter, en esquissant un sourire qui se veut séducteur. » (p. 31) Sali cherche à séduire, à conquérir Bintou. Il lui fait croire qu'il a une boutique. En réalité, « Ce que Sali omet de dire, c'est qu'il n'est que vendeur et que la boutique appartient à son cousin, beaucoup mieux loti que lui. » (p. 31) Il n'est qu'un simple employé dans cette boutique. Il use de l'hyperbole et du mensonge par omission afin d'être à son avantage. Toutefois, Sali n'est pas le seul à mentir pour atteindre son objectif.

Bintou se sert aussi du mensonge pour plaire : « À chaque nouvelle rencontre, Bintou ressort le même jeu de séduction et le même mensonge. » (p. 31) Elle ment sur ses origines et sur la profession de ses parents : « Bintou, la petite domestique n'aurait jamais autant de chance que Bintou, la nièce d'un commerçant. La fille des montagnes aurait été beaucoup moins séduisante que Bintou, la fille de Garoua. » (p. 31) Il faut dire qu'avec elle, « Le jeu de séduction suit toujours le même scénario. Bintou sait pertinemment que cet homme ne cherche qu'à la mettre dans son lit, et elle n'est pas contre si elle peut, en plus du plaisir, en tirer un cadeau, quel qu'il soit. » (p. 31) Consciente des intentions lubriques de son amant, elle se livre à un jeu de rôle : « Ce soir, elle est Bintou, une fille bien comme il faut. Timide, elle baisse les yeux, porte un joli pagne et sent bon. Seule une fille de bonne famille peut porter un parfum aussi agréable ou tenir une brochette avec tant d'élégance. » (p. 32) Elle se fait passer pour une fille pudique, appartenant à la haute société. Elle adopte un comportement agentique (Lang, 2011 : 191) en savourant le pouvoir qu'elle a sur son amant : « Excellente comédienne, elle sait qu'il ne peut plus lui résister. » (p. 32) Elle fait semblant de ne pas comprendre qu'il la désire ardemment. Pourtant, elle maîtrise parfaitement la situation. Les deux amants se livrent à un jeu de séduction pour la « bonne baise ». Ils essayent de faire durer le plaisir en retardant le moment de passer à l'acte.

Sali opte pour des gestes et des mots doux afin de faire ployer Bintou : « Plus fermement, il attrape les mains rebelles, les garde dans les siennes et murmure, enjôleur : « OOOh, Bintou ! Ne sois pas cruelle avec moi, s'il te plaît. Laisse-moi garder tes mains si douces. Comment peux-tu être aussi chiche ? Tu me refuses tes mains alors que je suis en train de mourir sous ton charme. » Le jeune homme use de l'hyperbole pour amplifier son désir. Il renchérit : « Tu me plais, Bintou, Allah ! Je ne peux pas te résister. Depuis que je t'ai vue, tu ne quittes plus mes pensées. Je t'aime. » (p. 32) Il lui déclare sa flamme. Il va plus loin en la suppliant de le laisser lui faire l'amour : « Ma Bintou, chérie, je t'en supplie, laisse-moi t'aimer. Je te donnerai tout ce que tu veux. Une aussi belle femme peut obtenir tout ce qu'elle désire si elle se montre gentille. » (p. 32) Sali promet des cadeaux à Bintou. Il loue sa beauté, la flatte et lui assure le mariage afin d'arriver à ses fins : « Je t'aime trop Bintou. Je te couvrirai de cadeaux. Je ferai tout ce que tu veux ! Je t'épouserai si tu acceptes, mais

laisse-moi juste te prendre maintenant. » (p. 33) Il lui promet monts et merveilles afin d'assouvir son envie. Son désir est à son paroxysme.

2. L'éveil du désir sexuel

Le désir sexuel est une attraction vers le corps de l'autre. C'est une irréprensible envie, une impulsion, une tentation, n'exigeant que la présence de l'altérité. C'est la force qui pousse les individus vers l'intimité physique. C'est une forte envie qui incite les hommes et les femmes à rechercher des satisfactions sexuelles. Cette force est considérée comme le centre de l'activité sexuelle, l'étincelle qui active l'appareil sexuel humain. Le désir sexuel trouble et enfièvre les personnages.

En effet, Sali est violemment attiré par Bintou. Il ne peut se retenir face à son charme envoûtant : « Demande-moi tout ce que tu veux, Bintou. Je vais te satisfaire, mais laisse-moi tout de suite. Je suis incapable de résister à ta beauté. » (p. 32) Il est prêt à tout lui offrir pour la posséder. Son excitation s'exacerbe : « Sali est déjà nu, fou de désir devant cette femme qui manipule ses sens. » (p. 32) Impatient de lui faire l'amour, il s'est déjà dévêtu. L'excitation s'empare de son corps, provoquant de violents appétits charnels. Sa libido est à son comble. Son acuité et la vigilance de sa pensée sont presque anéanties.

Haman, le jeune frère d'Alhadji Bakari éprouve également un désir ardent pour Faydé. Toutefois, cette attirance sexuelle n'est pas réciproque : « Il lui lance de longs regards et lorgne ses formes quand elle se courbe pour balayer devant chez lui. Il essaie parfois de badiner avec elle, mais la jeune fille reste sourde à ses avances. » (p. 60) Il la dévore des yeux. Son désir sexuel passe par le visuel. Il « lui lance sans répit des regards appuyés qui ne plaisent pas du tout à la jeune femme. » (p. 60) Il scrute les courbes de son corps avec des yeux avides de désir. Il finit par lui faire des propositions indécentes : « Je vais être direct avec toi. Je te désire et tu le sais. Allons dans la chambre. » (p. 61) Il lui suggère de s'adonner au plaisir charnel. Une fois les préliminaires passés, les personnages s'abandonnent à la débauche.

3. Le dévergondage sexuel des personnages

Les personnages du récit se livrent à des pratiques sexuelles contraires à la morale, à la bienséance. Ils tournent en dérision les règles

de convenance en se laissant aller à la luxure. Ce dévergondage sexuel se traduit par des motifs tels que la fornication, la sexualité clandestine et la prostitution. Rappelons que le motif est une : « *unité thématique minimale* » (Ducrot et T. Todorov, 1972 : 283) ou « *la plus petite particule du matériau thématique* » (1972 : 281). C'est « *la plus petite unité signifiante d'un texte.* » (1972 : 280) Autrement dit, le motif est un élément concret qui permet de rendre plus clair le thème, concept plus large et abstrait. Il nous permettra de mieux saisir la thématique de la sexualité licencieuse dans le corpus.

3.1. La fornication

La fornication désigne toute relation sexuelle illicite entre deux personnes, se traduisant par l'absence d'union maritale. Ce sont des relations charnelles entre deux personnes qui ne sont pas mariées. Dans le récit, Mounira est une jeune femme qui fornique. Les domestiques font part dans ce passage de sa liaison avec son voisin : « Vous savez que le don juan de la maison d'en face, après avoir engrossé une jeune étudiante étrangère, couche à présent avec sa voisine, l'innocente au regard toujours hypocritement baissé ? » L'hypocrisie de Mounira la pousse à entretenir une relation clandestine avec son voisin. Il faut dire que l'islam ne recommande l'acte sexuel que dans le cadre du mariage. La communauté musulmane à laquelle la jeune femme appartient est aussi complice de sa débauche : « Elle joue les saintes nitouches ! Évidemment, après le mariage, on dira qu'elle était vierge et pure ? » (p. 26) Les jeunes filles qui pratiquent la fornication sont couvertes par leur famille. Dans la société peulh musulmane, « Une fille de bonne famille ne couche pas avant le mariage. » (p. 78) C'est pour préserver l'honneur familial que les parents se rendent complices de leurs enfants. L'islam précise justement que « la fornication rassemble tous les maux : la faible religiosité, l'absence de piété, la perte de l'honneur, le manque d'attachement à la religion, la disparition de la noblesse. » (Al-Hamad, 2013 : 4) Mounira dissimule son péché afin de ne pas être marginalisée par la société textuelle.

Les domestiques ironisent au sujet de cette hypocrisie sociale : « Certainement qu'elles, Dieu leur a créé un super vagin qui se referme après chaque rapport ! » (p. 26) Les bonnes fustigent le libertinage sexuel de ces femmes qui font semblant d'être chastes, pures. Nul n'est censé ignorer que dans tradition musulmane, la fornication « prive son auteur

d'être considéré comme une personne bonne, chaste et équilibrée. Au contraire, il sera qualifié de pervers, libertin, fornicateur voire même de traître. » (Al-Hamad, 2013 : 4) Le fornicateur est rejeté, stigmatisé par la société. C'est dans ce sens que les domestiques procèdent à une évaluation négative de la jeune femme qui commet ce péché. Cependant, des femmes de ménage telles que Bintou, Srafata et Faydé sont aussi des fornicatrices.

Bintou va au rendez-vous que lui donne Sali : « Je sors, comme tu vois. Je vais à Domayo (...) avec un garçon, évidemment. Je viens de le rencontrer. » (p. 29) Durant ce tête à tête, les deux amants s'adonnent au plaisir charnel : « Elle est déjà sous le charme. Et les caresses de Sali sont pleines de persuasion. » (p. 32) Bintou succombe à la tendresse de Sali qui sait la stimuler érotiquement. Le jeune homme, lui non plus, ne peut résister à sa peau douce et à son parfum enivrant : « Je t'aime trop, Bintou. Je ne peux pas te résister. Ta peau est si douce, tu sens si bon. » (p. 32) Ivre de désir, il avoue être sous l'emprise de la jeune femme. Ce passage décrit l'accouplement des deux tourtereaux : « Instant propice ! Les caresses se font de plus en plus osées. Elle sent la main de Sali chercher ses seins. Il dépose un baiser au creux de son cou. » (p. 32) Sali embrasse et caresse Bintou avec fougue. L'excitation est à son comble. Le narrateur décrit l'acte sexuel entre Sali et Bintou : « Dans la pénombre de la chambre, les colliers de perles phosphorescentes que Bintou porte sur les reins ajoutent à la sensualité du moment. Pressé de se perdre dans cette chair tendre, Sali s'affaire avec entrain. (...) Elle lui tend le préservatif trouvé sur la table de chevet. Fou de désir, il le jette par terre et pénètre la jeune fille. » (p. 33) Sali finit par faire l'amour à Bintou sans aucune protection. Il ne se soucie pas des IST ou d'une grossesse non désirée. Seul son plaisir compte. La fornication tue en lui toute notion de prudence et de pudeur.

Srafata, la cousine de Faydé fornique également avec son patron. Elle a « couché avec Sanda, le fils de la concession » (p. 61) où elle travaillait. Il en est de même pour Faydé et Boukar. Après avoir appris la date de son mariage avec Hapssi, Faydé se laisse aller dans les bras de son bien-aimé : « C'était la première fois qu'elle faisait l'amour, et elle a souhaité de toutes ses forces que ce soit avec Boukar. Elle n'a pas été déçue. » (p. 74) Guidés par l'amour, par une attraction irrésistible et réciproque, les deux amants s'abandonnent à la luxure. Le souvenir de ce moment de volupté est gravé dans la mémoire de Faydé : « Quand il

s'endort enfin auprès d'elle, elle reste longtemps éveillée à l'observer, comme pour fixer à jamais son image dans son esprit, ne jamais oublier ses mains douces qui ont parcouru chaque centimètre de sa peau, ses lèvres qui l'ont couverte de baisers, ses bras qui l'ont serrée fort et le souffle de voix quand il a chuchoté au creux de son oreille « je t'aime ! » (p. 74) Elle se rappelle des caresses, du toucher et des mots d'amour de son amant. Il a fait preuve de douceur à son égard. Son seul plaisir est de se blottir dans ses bras : « Elle oublie tout pour simplement devenir la femme qu'elle a envie d'être dans les bras de Boukar, s'enivrer de ses baisers et dormir dans son lit quand cela est possible. » (p. 78) Elle profite de chaque instant passé aux côtés de son amant. Les personnages fornicateurs sont soumis à leur pulsion irréprouvable. Ils en oublient la raison, les convenances et la religion. Ils cèdent à l'appel de la chair. Guidés par une passion incontrôlable, certains d'entre eux commettent l'infidélité et l'adultère.

3.2. La sexualité clandestine des personnages

La sexualité clandestine renvoie à des pratiques sexuelles interdites, prohibées et qui sont par définition, secrètes. Le but est de passer inaperçu aux yeux de la société. Dans le récit, l'infidélité et les relations extraconjugales sont des amours clandestines, nécessitant d'agir de manière cachée. L'infidélité peut être définie comme la situation d'hommes et de femmes « vivant (ou ayant eu) volontairement des relations sexuelles extraconjugales avec un(e) partenaire, à l'insu et contre le gré de leur conjoint(e) ou compagnon (compagne) » (Le Van, 2010 : 37) S'agissant de l'adultère, c'est le fait d'avoir des relations sexuelles avec une personne autre que son époux ou son épouse. C'est être infidèle à son conjoint.

La narratrice évoque le cas des hommes musulmans qui ont une aventure avec des chrétiennes : « *Bappa Djam*, toujours propre, toujours en blanc, boit de l'alcool. Et sa copine, c'est une Sudiste *gadamayo*. D'ailleurs, cette même *gadamayo étudiante* a un copain de chez elle qui vient la voir après le départ de monsieur Propre ! » (p. 26) Bappa Djam est un homme marié qui s'abandonne au péché de la chair avec une femme qui n'est pas de sa religion. Pire, son amante la trompe aussi avec un autre homme. La narratrice s'offusque face à cette dépravation des mœurs : « Ça ne fait rien s'ils commettent l'adultère ou boivent secrètement de l'alcool. Eux, ils prient et Dieu a créé l'enfer uniquement pour les autres. »

(p. 26) Elle dénonce les vices de certains musulmans qui se croient au-dessus du jugement divin. Ils ne prennent pas en compte le fait que l'adultère est strictement interdit en islam. C'est un péché capital.

La narratrice va plus loin en faisant la satire de la lubricité d'Alhadji Bakari. Celui-ci entretient une relation extraconjugale avec la sœur de son épouse : « Alhadji Bakari a une maîtresse. Il sort avec la propre sœur de sa deuxième épouse. _ Lui, avec son chapelet perpétuellement à la main, tous les jours à la mosquée, à jouer les pieux ! Ainsi, il peut aussi sortir sa quéquette molle hors mariage ! » (p. 26) Sa liaison avec sa belle-sœur est un acte odieux et abominable. C'est le signe d'un refus de l'exclusivité sexuelle à ses épouses. L'infidélité de cet homme qui passe pour un fervent croyant suscite la stupéfaction des bonnes. Il affiche un comportement exemplaire aux yeux de la communauté. Mais, en réalité, sa respectabilité n'est qu'une façade, c'est une couverture afin de brouiller les pistes. La découverte de son comportement dévoyé le fait tomber en disgrâce aux yeux de ses employés. C'est un hypocrite, un faux dévot qui transgresse les normes sociales.

Les personnages masculins et féminins de *Cœur du Sahel* font preuve d'hypocrisie. Ils n'hésitent pas à jouer à la politique de l'autruche lorsqu'il s'agit de sexe. C'est le cas d'Alhadji Bakari et des membres de sa famille : « Alhadji Bakari fait semblant d'ignorer que l'alcool, la fornication et même les bagarres règnent dans sa propre concession. Là où il vit où il dort. » (p. 28) Il préfère fermer les yeux. Il est dans le déni. Il joue au naïf. Pourtant, lui et ses enfants s'adonnent à de nombreux vices :

Ses fils sont tous des alcooliques. Certains se droguent. Des filles passent parfois des jours entiers enfermées dans leurs chambres. Leur père le sait bien ? Pourquoi ces règles alors ? – Je te dis ! Par hypocrisie, pour donner de lui l'image d'un saint ! Il paraît même qu'il boit. Un de ses domestiques nous l'a raconté. Et il arrive que dans sa propre maison il passe la nuit avec des femmes venues de l'extérieur.
(p.28)

Alhadji Bakari impose des règles à ses serviteurs. Néanmoins, il ne parvient pas à se discipliner et à canaliser les débordements de ses propres fils. Il joue à l'homme irréprochable. Il s'érige en modèle de

vertu. La sexualité clandestine se matérialise par l'hypocrisie et les cachotteries dont font montre les personnages. Non contents de transgresser les interdits sociaux et religieux, ils se livrent à la prostitution.

3.3. La prostitution

Violaine Vanoyeke définit la prostitution comme le fait de « *livrer son corps aux plaisirs sexuels pour de l'argent et en faire un métier.* » (1990 : 9) Il s'agit d'un échange économique-sexuel ou d'une monétarisation des échanges sexuels (Tabet : 2004) C'est la vente et l'achat de services sexuels. Dans le corpus, certains personnages féminins monnaient le plaisir qu'elles procurent à leur partenaire. L'une des causes de cette transaction sexuelle est la promiscuité : « Mais un autre commerce, moins avouable, a également prospéré dans le coin, au grand dam des religieux. Là où il y a également des filles à la recherche de gains faciles. La précarité fait proliférer les prostituées, et cela empire depuis que l'insécurité créée par Boko Haram a déversé des milliers de soldats en ville. » (p. 30-31) C'est l'insécurité ambiante et la misère qui sont à l'origine de cette déliquescence morale. Pour s'en convaincre, il suffit la nuit tombée de parcourir « le marché du sexe » qui arpente les trottoirs des grandes artères de la capitale au vu de tous, faisant du sexe une véritable industrie. À ce sujet, il est frappant de constater que dans le récit, le quartier Domayo abrite des auberges, dénommés « petits coins de plaisir » Ces lieux de débauche sortent de terre comme des champignons presque tous les jours et étendent leurs tentacules. Le milieu universitaire n'est pas épargné.

Dans le corpus, certaines étudiantes se livrent à la prostitution : « Des étudiantes sans doute. De celles qui se débrouillent comme elles peuvent pour poursuivre leurs études tout en vendant leurs charmes de temps à autres. » (p. 30) Elles offrent leur corps moyennant rémunération. Le but est de financer leurs études. C'est la promiscuité et l'espoir d'une vie meilleure qui poussent ces femmes à se livrer à des activités prostitutionnelles. Tout comme ces étudiantes, Bintou vend son corps.

Bintou est consciente du trouble qu'elle provoque chez Sali. C'est pourquoi elle décide de marchander leur nuit d'amour : « Il a une main sur le pagne qui résiste alors que Bintou, déjà couchée, semble offerte. Intimité dévoilée. C'est le moment de monnayer l'instant précieux ! J'aimerais que tu m'achètes un téléphone Android. Comme ça,

tu pourras me rejoindre quand tu veux. » (p. 32) Elle se comporte comme une prostituée en demandant un téléphone portable en échange de l'acte sexuel. Submergé par le désir, Sali finit par céder : « Tiens, voilà quarante mille. Tu iras toi-même choisir celui que tu veux. Mais laisse-moi te prendre, je t'en supplie » (pp. 32-33) Il lui donne de l'argent afin de jouir d'elle. Il s'agit d'un échange de bons procédés. Djaili Amadou Amal condamne cette commercialisation du sexe qui avilit la prostituée et son client.

Conclusion

La vie sexuelle des personnages du corpus est régie par la quête effrénée du plaisir. On note une transgression des règles et des conventions sociales afin d'assouvir ses instincts libidinaux. Ils font preuve d'hypocrisie pour cacher au reste du monde leurs penchants et leurs travers sexuels. Dans le plus grand secret, ils s'abandonnent au plaisir et à la luxure. Le comportement sexuel des personnages du texte à l'étude est l'expression de leur débauche. C'est le signe d'un dérèglement des mœurs. On note un relâchement des contraintes sociales:

S'il s'est indéniablement produit une transformation profonde des comportements sexuels et de l'intimité, parallèlement à d'autres transformations dans le domaine de la famille et du couple, ou dans celui des rapports entre hommes et femmes, il n'est pas forcément adéquat de qualifier ces changements de libération, voire de révolution. (Bozon, 2001 : 5).

Le sociologue Michel Bozon souligne une évolution des pratiques sexuelles contraire aux bonnes mœurs. Dans le corpus, il s'agit plus de libertinage que de libération sexuelle. Djaili Amadou Amal se pose comme une écrivaine féministe qui s'insurge contre la débauche sexuelle. Dès lors, face au phénomène social de l'explosion des discours sur le sexe, la production littéraire contemporaine des femmes n'est pas en reste. Djaili Amal fait du sexe la matrice de son œuvre. Du coup, elle donne raison à Christian Authier qui affirme que « Le corps, la sexualité, la pornographie, l'inceste ou la prostitution sont devenus des sujets et

des décors familiers de la littérature contemporaine et les femmes semblent avoir initié ce courant » (2002 : 13) La romancière camerounaise parle de sexualité afin de véhiculer une idéologie. Elle condamne l'assouvissement sexuel hors mariage. À travers cette satire de la sexualité licencieuse et de l'hypocrisie sociale, Djaïli Amal cherche à tirer la sonnette d'alarme. Elle interpelle non seulement la société peule musulmane mais aussi le reste du monde à la pratique d'une sexualité responsable, en conformité avec la morale et la religion.

Bibliographie

- Authier Christian** (2002), *Le nouvel ordre sexuel*, Bartillat.
- Bakhtine Mikhaïl** (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- Dauphin Cécile et Farge Arlette** (2001), *Séduction et sociétés. Approches historiques*, Paris, Seuil.
- Djaïli Amadou Amal** (2022), *Cœur du Sabel*, Emmanuelle Collas.
- Dorais Michel** (2010), *Petit traité de l'érotisme*, VLB Éditeur, coll. « Sexualités et sociétés ».
- Ducrot Oswald et Todorov Tzvetan** (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
- Estellon Vincent** (2005), « Éloge de la transgression. Transgressions, folies du vivre ? De la marche vers l'envol », in *L'Esprit du temps*, « Champ psychosomatique », 2 n° 38, pp. 149-166.
- Foucault Didier** (2013), « Le pénis en littérature, des fabliaux aux romans libertins des Lumières : représentations, fantasmes, substituts », New-York University, Journée d'étude : « Histoire du pénis », pp.1-8.
- Lang Marie-Eve** (2011), « L'agentivité sexuelle des adolescents et des jeunes femmes : une définition », *Recherches féministes*, Vol. 24, n°2, [http : //id.erudit.org/iderudit/1007759ar](http://id.erudit.org/iderudit/1007759ar), consulté le 03/10/2022.
- Laxenaire Michel** (2008), « Séduction masculine, séduction féminine », in *Le Journal des psychologues*, vol. 259, n°6.
- Leborgne Érik**, (1996), « L'honnête homme et le libertin. Les topos de l'innocente séduite dans les derniers romans de l'abbé Prévost », *Études littéraires*, 28 (3), 111–131. <https://doi.org/10.7202/501138ar>, consulté le 05/10/2022.
- Le Van Charlotte** (2010), *Les quatre visages de l'infidélité en France. Une enquête sociologique*, Paris, Payot.

Muhammad Al-Hamad (2013), *Les méfaits de la fornication*, Traduit par Habib Rahmani, Le bureau de prêche de Rabwah (Riyadh).

Ntuendem Jean Baptiste (2015), « L'écriture de la sexualité débridée et impudique dans les trois derniers romans de Mongo Béti », Mondes Francophones, *Revue des Francophones*.

Richard Jean-Pierre (1962), *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Seuil.

Tabet Paola (2004), *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*, Paris, L'Harmattan.

Vanoyeke Violaine (1990), *La prostitution en Grèce et à Rome*, Paris, Les Belles Lettres.